

—La fin de l'histoire, il nous faut la fin de l'histoire !

—Allons, vous voulez tout savoir. Eh bien, messieurs, l'histoire n'est pas finie ; mais il est probable qu'elle ne tardera pas à l'être, car c'est justement pourquoi l'on m'appelle.

—Quoi ! votre belle inconnue ?...

—Elle est chez moi : vous l'avez deviné.

—Peste, marquis, c'est l'avoir vite humanisée !

—Ne vous hâtez pas de le croire... Ma déesse ignore dans quel Olympe elle est descendue.

—Ceci dévient piquant... Faites une chose, marquis.

—Laquelle ?

—Présentez-nous votre déesse.

—Je ne vous promets pas cela. Vous me pardonnez, messieurs ?

—Allez, allez, et bonne chance !

Le marquis entra résolûment dans une chambre voisine.

Don Andrés le suivit des yeux avec une singulière émotion. Une crainte qui répondait à de secrètes préoccupations s'était emparée de son esprit ; en entendant le récit de Pier Angelo. Il sut toutefois se composer un visage impassible et, tout en paraissant s'intéresser aux joyeux propos des autres convives, il se mit à donner toute son attention aux bruits extérieurs.

Il lui sembla qu'en concentrant sa volonté sur un seul point il arriverait à surprendre le dialogue qui allait avoir lieu entre le marquis Pier Angelo et sa mystérieuse conquête.

Et peu à peu, sans se rendre compte de son action, il en vint à se rapprocher de la porte, qui venait de se refermer sur l'Italien.

II

PRISE AU PIÉGE

Les demi-confidences du marquis ont besoin d'un éclaircissement.

La belle dévote de Saint-Merri s'appelait Claire de Torsac ; elle était orpheline et vivait avec son frère le chevalier Renaud de Torsac, un des amis et des serviteurs les plus dévoués du régent, Philippe d'Orléans.

Pier Angelo n'avait pas tardé, comme on le suppose bien, à connaître le nom de son inconnue, et il ne s'était arrêté guère aux dangers que pouvait présenter une aventure scabreuse avec la sœur d'un personnage en faveur. Il avait entamé immédiatement une campagne en règle, et il l'avait entamé selon les mœurs d'un temps qui ne connaissait pas de scrupules. La gouvernante de Claire, dame Gertrude, avait été séduite par ses soins, et moyennant une grosse somme d'argent avait comploté avec lui la perte de la jeune fille.

Tandis que le marquis soupait joyeusement rue de Reuilly, un émissaire s'était présenté chez le chevalier de Torsac, qui habitait une maison du quai Bourbon, près du Louvre. Là, ayant sollicité l'honneur de parler à Claire, il lui avait dit que son frère, absent depuis le matin, et grièvement blessé en duel, la mandait d'urgence auprès de lui.

Aux premières paroles alarmantes de cet homme, Claire, entraînant à sa suite dame Gertrude, s'était précipitée vers l'escalier, et s'était jetée dans une voiture qui attendait devant la porte.

Elle n'avait pas eu un seul doute ; elle n'avait pas pressenti un seul danger ; elle ne voyait qu'une chose : son frère l'appelait à son lit de mort.

La situation respective de nos personnages ainsi clairement définie, nous pouvons aborder la suite de cette intrigue.

Arrivée à la maison de la rue de Reuilly, Claire fut introduite dans un petit boudoir tendu de soie brochée, et lorsqu'elle essaya d'interroger le domestique qui avait ouvert la porte devant elle, celui-ci s'inclina cérémonieusement, sans rien dire, et sortit.

—Où sommes-nous, dame Gertrude ? murmura Claire avec inquiétude. Et pourquoi ne nous mène-t-on pas auprès de mon pauvre frère ?

—Je ne sais, mademoiselle. Je vais m'informer.

—Oui, va, va. Je meurs d'impatience.

Gertrude sortit. Elle ne devait plus revenir.

Claire s'assit dans une bergère, auprès d'une table chargée de fleurs et éclairée par un flambeau à cinq branches.

Machinalement, sa main ouvrit un livre qui se trouvait devant elle, et ses yeux s'y portèrent.

Mais à peine eut-elle lu dix lignes, qu'elle rougit de confusion, et referma le volume.

C'était un de ces ouvrages licencieux que le goût de l'époque faisait éclore par milliers.

Claire regarda alors autour d'elle avec une vague appréhension.

Dans les coins de la chambre, de grandes jardinières en bois de rose imprégnaient l'atmosphère de senteurs enivrantes ; un feu doux se mourait dans la cheminée de marbre sculpté et, de temps en temps, le bruit d'un éclat de rire arrivait à l'oreille de la jeune fille.

Instinctivement, elle se sentit dans un lieu funeste et elle eut peur. D'ailleurs dame Gertrude ne revenait pas.

Claire était restée un instant songeuse ; tout à coup elle se leva, marcha vers la porte et l'ouvrit.

Puis elle se recula en étouffant un cri de surprise.

Le marquis Baldi était devant elle.

Sa contenance était digne, presque solennelle.

Claire crut voir en lui un nouveau messenger de malheur.

—Ah ! mon frère ? monsieur, dites-moi ce qu'est devenu mon frère ?

—Ne craignez rien, mademoiselle, votre frère ne court maintenant aucun danger.

Sur ce mot, Pier Angelo ferma la porte et s'avança vers Claire de Torsac.

—Vous voulez me tromper, monsieur... Mon frère est mort, peut-être ?... mais, mort ou vivant, je veux le voir.

—Votre frère n'est pas mort, mademoiselle, je vous en donne ma parole d'honneur.

—Il est ici, du moins, puisqu'il m'a appelée vers lui ?

Baldi fit un effort sur lui-même et répondit :

—Excusez-moi, mademoiselle, M. le chevalier de Torsac n'est pas ici.

—Il n'y est pas. Pourquoi, alors, m'a-t-on conduite dans cette maison ? Où suis-je, monsieur ?...

—N'ayez aucune crainte, mademoiselle... Vous êtes chez moi...

—Chez vous... qui donc êtes-vous, monsieur ?

—On m'appelle le marquis Baldi et je suis le plus dévoué de vos serviteurs.

—Mais cette blessure, ce message de mon frère ? M'expliquez-vous...

—Veuillez vous asseoir, mademoiselle, et écoutez-moi.

Claire fixa un regard étonné sur cet homme dont le calme et les paroles l'épouvantaient.

—Vous allez me juger bien mal, mademoiselle, dit-il, mais quand vous m'aurez entendu, peut-être trouverai-je grâce à vos yeux. Il y a un mois, j'ai eu le bonheur de vous voir pour la première fois et, dès cet instant, mon âme tout entière vous a appartenu.

—Monsieur...

—Vous avez peur de me comprendre. Pourquoi ne vous dirai-je pas tout de suite que, redoutant la colère qu'un aveu hâtif pourrait éveiller en vous, redoutant de vous perdre pour toujours si j'osais vous adresser la parole au passage, j'ai voulu m'assurer un entretien que personne ne pût troubler et que ce désir, plus fort que moi-même, m'a fait commettre une trahison ?

Claire se leva pâle d'indignation.

Baldi crut qu'elle allait le foudroyer de son mépris, mais la jeune fille, le regardant d'un oeil profond, lui jeta ces mots d'une voix froide et brève.

—Continuez, monsieur.

Cette attitude déconcerta le séducteur. Il s'attendait à lutter contre un effet de colère ; le mur de glace qui s'élevait tout à coup devant lui paralysait son ardeur. Il reprit toute-